

L'aura d'Abalyne

Tome 2 : Discorde

Sg HORIZONS

Copyright © 2014 Sg HORIZONS
All rights reserved.

ISBN: 979-10-92586-17-6

1

Le printemps était enfin arrivé et chacun appréciait la douceur du climat que celui-ci apportait. Les cultivateurs pouvaient à nouveau semer les champs qu'ils avaient préparés pendant l'hiver, les animaux revenaient paître dans les prairies sous la vigilance des bergers et la population de la cité pouvait à nouveau vaquer à l'extérieur tout en profitant des rayons du soleil bienfaiteur. On se sentait en sécurité, ce qui n'était pas arrivé depuis de nombreuses années. L'arrivée de la nouvelle dirigeante, quatre mois plus tôt, n'y était pas pour rien. Mais les problèmes inhérents aux préparatifs de la guerre n'étaient en rien résolus, principalement ceux concernant les restrictions alimentaires qui touchaient la cité et tous les bourgs du Royaume. Abalyne s'en inquiétait alors qu'elle observait la magnifique vue qui s'offrait à elle depuis le balcon à l'étage de son lieu de vie. Elle adorait venir sur cette petite esplanade pour admirer la cité rayonner de mille feux sous l'ardeur du soleil printanier. Elle vivait depuis son retour dans la demeure du dirigeant avec ses propres appartements au sommet de la citadelle. Elle avait du mal à réaliser que plusieurs mois s'étaient écoulés depuis le moment où elle avait été reconnue par tout le royaume comme étant leur nouvelle dirigeante. Elle se souvenait encore avec émotion de l'instant magique où le petit peuple des basses castes s'était agenouillé devant elle comme un seul homme.

Depuis cette reconnaissance, Abalyne n'avait plus eu aucun moment de tranquillité. La jeune femme qui était maintenant âgée de dix-neuf ans avait dû être formée aux nouvelles responsabilités qui étaient devenues siennes. Diriger plus de soixante mille âmes demandait énormément de connaissances sans compter qu'il lui avait fallu assimiler le protocole des hauts dignitaires. Elle avait également réalisé toute la complexité de son royaume avec ses nombreux bourgs et régions qu'elle s'était fait une obligation de connaître. La jeune femme n'avait vu jusqu'ici que la région qui se trouvait à l'est de la Cité. Celle-ci était majoritairement constituée de champs et de vergers. Mais une grande partie de ces terres était faite de plaines aux formes arrondies qui s'épanouissaient lentement vers la mer intérieure. Ce paysage tout en courbes douces avait donné son nom au royaume. Abalyne avait traversé cette partie du territoire durant plusieurs semaines. Elle voulait découvrir les gens et les terres sur lesquelles elle allait devoir régner. Les villages, la végétation ainsi que le climat se révélèrent bien différents de la région dans laquelle elle avait grandi. Son royaume natal se trouvait de l'autre côté de la frontière, près des contreforts des montagnes, mais elle n'en gardait aucun souvenir. La première fois qu'elle avait vu la mer intérieure, Abalyne avait été subjuguée par l'immense étendue d'eau dont la surface miroitante reflétait la danse des fins nuages blancs. Personne ne connaissait la superficie réelle de celle-ci puisqu'une frontière la traversait de part en part, rendant impossible l'accès à l'autre rive alors que pêcheurs et marins auraient apprécié de pouvoir agrandir leur territoire de pêche. Ce voyage avait été un enchantement des sens et un véritable enrichissement pour la jeune femme qui voulait acquérir un maximum de connaissances sur les us et coutumes de son peuple.

Abalyne avait pu compter sur le soutien indéfectible de Rendor pour lui trouver des personnes de confiance qui puissent l'assister au quotidien et combler ses lacunes quant aux règles de vie de la haute bourgeoisie ainsi que sur l'histoire du royaume. Son époux avait consenti à ce que cet homme, qui se révéla être un ami précieux, puisse l'accompagner

durant son voyage. Abalyne avait aimé ce périple qui lui avait permis de s'éloigner un certain temps de la citadelle. Elle avait quelques difficultés à accepter de vivre dans un tel luxe alors qu'aussi loin qu'elle s'en souvienne, elle n'avait jamais été habituée à autant d'opulence. Il n'y a pas si longtemps que ça, la jeune femme passait son temps dans les souterrains de cette même cité qu'elle contemplait du haut de sa tour d'ivoire. Elle avait été contrainte de s'y cacher pour fuir les soldats du royaume et de voler pour pouvoir survivre. Ce qui l'avait toujours révolté était de voir avec quel mépris les personnes des castes supérieures toisaient le petit peuple. Ils ne réalisaient pas la chance qu'ils avaient d'avoir autant de nourriture à leur disposition alors que d'autres se briser le dos à travailler pour avoir ne serait-ce qu'un maigre repas par jour. Une seule de leurs précieuses babioles qui faisaient leur fortune pouvait offrir assez de vivres pour de nombreuses familles affamées durant plusieurs jours.

Elle aurait pu faire en sorte d'accepter la charge qui était maintenant la sienne si elle avait pu compter sur le soutien de ce mari qui était censé l'épauler. Or, depuis qu'elle était revenue, la jeune femme avait dû faire face à une totale indifférence de sa part. Face à lui, elle avait l'impression d'être complètement invisible. Bien que vivant dans des appartements mitoyens, il faisait comme si elle n'existait pas et passait son chemin sans même lui prêter un regard. Malgré le fait qu'elle ne l'aimait pas, Abalyne avait tout de même tenté une approche pour pouvoir apprendre à le connaître. Étant donné qu'ils ne pouvaient nier le fait qu'ils étaient unis pour le restant de leur vie, la jeune femme avait essayé de rétablir une connexion entre eux. Elle espérait baser leur relation de couple sur la communication et la compréhension à défaut d'amour. Elle avait fait de nombreux compromis, essayant de refréner ses états d'âme et de faire en sorte d'aplanir leurs nombreux désaccords. Malgré toutes ses bonnes résolutions, la jeune femme s'était retrouvée face à une vraie tête de mule qui ne voulait rien comprendre. Elle avait vainement essayé de lui expliquer qu'elle voulait s'occuper de la situation catastrophique des effacés et des enfants perdus qui vivaient toujours dans une grande pauvreté. Il avait rejeté chacune de ses propositions en détournant lâchement les yeux, refusant les solutions qu'elle souhaitait mettre en place. Leurs rencontres se transformaient irrémédiablement en disputes. Cela avait duré deux longs mois durant lesquels la jeune femme avait souffert de son inaction. Les personnes qui assistaient à leurs affrontements commençaient elles-aussi à s'inquiéter quant à l'avenir du couple souverain. Jusqu'à ce que Rendor, premier témoin de leur débâcle, propose à Abalyne de s'aérer l'esprit en allant découvrir son nouveau royaume.

Cette dernière, malgré le fait que cela risquait de l'éloigner de son devoir de dirigeante, accepta l'idée du voyage puisqu'elle n'arrivait à rien avec son soi-disant mari. Elle espérait que cela lui permettrait d'acquérir de nouvelles connaissances sur son peuple et son fonctionnement afin de mieux cerner les problèmes et de lui donner le recul nécessaire pour trouver les bons arguments à présenter à Baileon. Il ne lui avait même pas rendu visite au moment de son départ, ce qui prouvait bien qu'il ne ressentait qu'indifférence à son égard. La jeune femme s'était donc totalement impliquée dans ce voyage, car elle avait décidé que puisqu'elle était devenue la dirigeante de tout un peuple, il était de son devoir de faire tout ce qui était en son pouvoir pour lui venir en aide.

Abalyne était revenu de son périple et admirait comme chaque soir les reflets cuivrés de la

ville sous le soleil couchant. Elle était heureuse que ses parents soient finalement arrivés sains et saufs au village de pêcheurs où leur fils habitait. On leur avait mis une modeste maison à leur disposition pour qu'ils puissent rester auprès d'un de leurs enfants. La jeune femme se sentait rassurée de savoir ses parents à l'abri, loin de la frontière du Royaume des Falaises. Après ce moment de détente, elle se rendit dans sa chambre afin de se préparer pour la nuit.

— Abalyne ? appela Cita, sa première servante.

Celle-ci se retourna vers la jeune femme qui était finalement devenue une véritable amie au cours des deux derniers mois qu'elles avaient passés ensemble.

— Oui ?

— Le dirigeant vous demande de le rejoindre immédiatement dans le salon mitoyen ! l'informa-t-elle.

La jeune dirigeante carra les épaules et lissa le devant de sa robe de mousseline ocre. Au vu de leurs précédents entretiens pendant lesquels la discussion avait passablement tendance à s'envenimer, Abalyne préféra renforcer son bouclier mental. Son voyage lui avait aussi permis d'apprendre à mieux contrôler son aura, avec l'aide précieuse de Rendor. Elle pourrait ainsi dissimuler ses pensées pour que Baileon ne puisse pas les utiliser contre elle comme il avait pu le faire par le passé.

— Merci, murmura-t-elle en passant auprès de son amie.

Elle poussa la porte qui la faisait accéder au salon, car elle n'appréciait pas d'utiliser son aura juste pour le simple plaisir d'en ressentir le pouvoir. Elle s'avança dans la pièce alors que son époux, qu'elle n'avait pas revu depuis plusieurs semaines, était déjà présent en compagnie de plusieurs autres personnes.

— Bien, mais n'oubliez pas de renforcer la sécurité dans les quatre villages que je vous ai cité ! ordonna-t-il en n'accordant aucune attention à la jeune femme qui venait d'arriver.

Elle attendit, le dos bien droit comme le lui avait appris un des ces précepteurs jusqu'à ce Baileon daigne enfin la remarquer. Les trois personnes qu'il l'accompagnait se retournèrent vers Abalyne et s'inclinèrent devant elle.

— Veuillez nous laisser à présent ! ordonna Baileon en lui faisant face.

Il attendit que les portes se referment derrière lui et la fixa avec attention.

— Je vois que vous avez renforcé votre bouclier ; ce qui confirme le fait que vous n'avez pas entendu mon appel, commença-t-il d'un ton tranchant.

La jeune femme se permit de prendre une grande inspiration afin de se calmer, elle ne voulait pas déjà se battre avec lui alors qu'elle venait juste d'arriver.

— Je suis, moi aussi, ravie de vous voir ! répliqua-t-elle d'une voix douce d'un léger ton légèrement ironique.

Il pencha la tête sur le côté en la regardant d'une drôle de façon. Abalyne ne savait vraiment pas quoi penser de son union avec cet homme. Rares étaient les couples qui se formaient alors qu'ils s'entendaient aussi mal. La jeune femme se demandait si cela venait du fait qu'il était le dirigeant ou si c'était parce qu'ils n'avaient pas pu partager la période dite de l'accordance et qui avait pour but de renforcer les liens entre les partenaires nouvellement unis. Durant son voyage, elle avait rencontré de nombreuses personnes qui avaient trouvé dans leur couple un équilibre et une entente qui leur manquaient à tous deux cruellement.

— Soyez honnête, est-ce que cela va toujours se passer ainsi entre nous ? Dois-je me préparer à vivre en couple sans jamais connaître le bonheur d'une vie à deux ? demanda-t-elle à voix haute en exprimant enfin ce qu'elle pensait tout bas depuis plusieurs semaines.

— Je suis un dirigeant et je me dois à mon peuple, répliqua-t-il avec fatalisme.

— Vos parents, qui étaient eux aussi de haut-dirigeants, vivaient-ils leur union de la même façon que la nôtre ?

— Nous ne sommes pas mes parents !

— Ils se sont donc aimés ! devina la jeune femme.

Devant le mutisme de Baileon, elle comprit qu'elle avait vu juste.

— Franchement, je ne comprends pas ! Vous ne faites même pas l'effort de tenter de me connaître alors que le destin nous a unis pour le restant de nos jours. Qu'est-ce qui vous déplaît autant chez moi pour que vous vous comportiez ainsi ?

— Peut-être le fait que vous avez fait partie de cette résistance qui essaye de détruire tout ce que mes prédécesseurs ont bâti et qui sont mort pour cela. Sans compter que vous êtes originaire du royaume qui tente par tous les moyens de nous envahir ! répliqua-t-il en glissant les pouces dans le ceinturon de sa tenue de gardes.

— Je pensais que nous avions dépassé cela, grommela-t-elle.

— Il faut croire que non.

— Très bien ! Puisque je ne peux résoudre nos problèmes de couple autant que je me concentre sur ceux de mon peuple. Vous m'aviez promis que je pourrais prendre soin des effacés et des enfants abandonnés.

— Vous avez visiblement renoncé à eux lorsque vous avez quitté la cité !

— Ce n'est pas juste et vous le savez ! s'énerma-t-elle en écartant grand les bras et en faisant un pas vers lui.

— Comment pourrais-je le savoir puisque vous bloquez vos pensées.

— Attendez ! Vous vous permettez bien de le faire avec moi !

— Je suis le dirigeant et il est de mon devoir d'avoir cette capacité et...

— Si c'est pour votre propre avantage, je ne vous permettrais pas d'accéder à mes pensées, le coupa-t-elle en haussant le ton.

— Dans ce cas ! Je ne peux avoir confiance en vous et vous permettre de diriger ne serait-ce qu'une infime partie de mon royaume surtout en sachant que vos semblables sont à nos portes.

La jeune femme s'avança lui d'un pas raide, tentant difficilement de contrôler sa colère.

— Vous êtes incroyable ! Vous agissez avec moi comme si j'étais votre ennemie alors que je n'ai jamais rien fait pour être traitée de la sorte. Jusqu'à maintenant, j'ai tout fait pour essayer d'apporter ma contribution au peuple que vous prétendez protéger et guider ! objecta-t-elle en se plantant devant l'homme à la chevelure noire et au regard d'acier.

— Pas selon mes critères, j'en ai peur.

— Vous devriez les revoir vos critères justement ! Je n'ai peut-être pas encore la capacité de m'infiltrer dans l'esprit de milliers de personnes, mais j'entends leurs plaintes et leurs besoins. Il suffit de traverser les rues de la cité pour s'en rendre compte.

— Cela ne fait que quelques mois que vous êtes dirigeante et vous prétendez être meilleure que moi pour connaître les besoins de mon peuple ! J'ai été formé depuis ma plus tendre enfance pour être à son écoute soit depuis plus de trente ans. Si là, ce n'est pas de la suffisance que j'entrevois, alors, je ne vois pas ce que cela peut-être d'autre ! accusa-t-il en perdant son calme à son tour.

— Je ne dis pas que vous êtes un mauvais dirigeant, je....

— Je vais prendre l'air avant que cette discussion ne s'envenime et pour notre bien à tous les deux justement.

L'homme tourna les talons et se dirigea vers la sortie.

— Attendez ! demanda-t-elle surprise par son attitude.

Une nouvelle fois, ils n'avaient pu échanger quelques mots sans que cela ne se termine en

dispute. La jeune femme se dirigea vers l'un des canapés sur lequel elle se laissa choir lourdement. Abalyne se rendait compte que cet homme l'avait détesté pour le simple fait qu'elle était originaire d'un territoire qu'il considérait comme ennemi alors qu'elle n'en avait aucun souvenir ni ne savait pourquoi elle s'était retrouvée si loin de chez elle.

2

Baileon se dirigea d'un pas martial vers l'escalier qui le menait à l'étage supérieur et le gravit quatre à quatre afin de rejoindre l'une des plates-formes qui surplombaient la cité. Il fallait qu'il prenne de la distance pour lui permettre de réfléchir librement et de reprendre plus facilement son souffle. Il ne comprenait pas pourquoi il n'arrivait pas à se contrôler lorsque la jeune femme était si près de lui. C'était pour le moins étrange étant donné que durant son absence, il en était venu à se languir d'elle. Tout cela lui paraissait incompréhensible. Il avait tenté de joindre à plusieurs reprises l'esprit de son ami Rendor, mais cela n'avait pas fonctionné. On aurait dit que le bouclier mental que sa compagne avait érigé, brouillait l'aura de ceux qui se tenaient auprès d'elle. Cela n'avait fait qu'accroître sa frustration puisqu'il ne pouvait savoir ce qu'elle ressentait. Son épouse était revenue plus belle que jamais. Elle avait pris de jolies couleurs pendant son voyage et semblait avoir acquis une plus grande assurance, renforçant ainsi sa noble prestance.

Baileon contempla le territoire qui était devenu sa raison de vivre. Il soupira et ferma les yeux afin de s'isoler du reste du monde. À l'aide de son aura, il créa une bulle tout autour de lui dans laquelle il ne percevait plus que le silence, pur, et bienfaiteur. Les milliers d'auras de la cité avec leur lot d'émotions et de pensées venaient ricocher sur la paroi protectrice et lui laissait quelques instants de répit. Il lui était souvent douloureux d'avoir accès à ce flot continu d'informations. Depuis longtemps, il souhaitait posséder cette capacité d'écoute et d'empathie, mais à présent qu'il y avait accès grâce à son union avec Abalyne, il tentait de s'y soustraire aussi souvent que possible. Ce don pouvait être partagé avec d'autres personnes sur lesquelles il pouvait se reposer. En général, ce pouvait être ses ministres dont c'était une des fonctions principales ou bien sa compagne. Or, Baileon ne pouvait se fier à aucun d'entre eux, surtout dans un moment aussi critique que cette période qu'ils vivaient, dans l'attente d'une guerre à venir. Il devait avant tout penser à son peuple et non satisfaire l'ambition de certains hauts dignitaires. Quant à son épouse, il ne savait toujours pas s'il pouvait ou non lui faire confiance.

Il avait ressenti une puissante douleur lorsqu'Abalyne avait évoqué le lien profond qui liait ses propres parents. Il tentait de les enfouir au plus profond de sa mémoire depuis de nombreuses années pour ne plus souffrir de leur absence et de ce qu'il avait fait. Côté son épouse, avoir une vie privée risquait de le détourner trop facilement de ce devoir pour lequel il s'était dévoué depuis de longues années. Il ne devait pas oublier que c'était grâce à cela qu'il avait tenu jusqu'à maintenant. Il ne s'était jamais fié à ses propres sentiments qui l'auraient lentement détruit lors de la mort de ses parents quinze ans auparavant. Une brusque rafale vint soulever sa chevelure noire qui ondula sous l'effet de la brise. Le jeune homme avait réussi à accepter les simples plaisirs de la vie comme le fait d'avoir un ami sur qui il pouvait compter à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, de pouvoir partager les instants magiques lorsqu'il volait sur le dos de son aigle ou simplement d'être ici, devant ce magnifique panorama, dans un calme absolu qui apaisait son âme tourmentée.

Si le dirigeant arrivait enfin à se calmer, ce n'était pas le cas de sa compagne qui ne cessait

de tempêter en tournant en rond dans sa chambre.

— Il faut simplement du temps pour que vous arriviez à vous ajuster ! expliqua Cita en essayant de la reconforter tout en rangeant les vêtements de sa maîtresse dans les placards qui couvraient toute une façade de la chambre.

— Pourquoi fait-il cela ? s'exaspéra Abalyne. C'est incompréhensible. À croire qu'il essaye de me rendre folle pour que je finisse par le détester.

— Ce n'est pas déjà le cas ?

La jeune femme s'arrêta net et se tourna vers sa servante qui, tout en continuant à plier son linge, la dévisageait avec attention.

— Non, souffla-t-elle en se remémorant sa première impression. Il m'exaspère, cela ne fait aucun doute, mais je n'arrive pas à trouver la moindre raison de le haïr. Je sais qu'il n'agit pas ainsi par égoïsme ou pour me faire souffrir intentionnellement. J'ai juste l'impression qu'il tente de me mettre à l'écart de sa vie et je ne sais pas pourquoi, avoua-t-elle, malheureuse.

Abalyne s'assit sur le lit auprès de sa servante qui portait une robe rouge sombre comme la plupart des tenues portées par les serviteurs et les gardes de la citadelle. Elle reprit :

— Je croyais que tous les hommes souhaitaient avoir une compagne avec qui partager leur vie, une personne qui saurait les comprendre, les épauler et surtout les aimer. Or, lui, il préfère s'enfermer dans ses appartements et garder ses distances avec moi comme s'il avait peur que je ne l'empoisonne.

Cita ressentit de la tristesse pour la jeune femme à la chevelure lumineuse et aux yeux bleus qui était venu épancher sa peine auprès d'elle. Elle était différente de toutes les personnes qu'elle avait servies jusque-là. Abalyne, sa dirigeante et maîtresse, possédait une puissante aura. Pourtant, elle ne l'avait jamais vu l'utiliser pour de mauvaises raisons. Au contraire, c'était toujours dans des conditions mûrement réfléchies et avec parcimonie, comme si cela lui en coûtait d'y faire appel. Elle en avait toujours été étonnée, car en général, les personnes des castes supérieures aimaient à faire étalage de leur puissance pour démontrer leur supériorité envers les plus faibles. D'ailleurs, Abalyne se comportait toujours avec courtoisie et n'hésitait pas à mettre la main à la pâte lorsque sa servante se trouvait quelque peu débordée par le travail. Ainsi, tout en parlant, la jeune femme avait attrapé un vêtement qui se trouvait à côté d'elle et le pliait minutieusement. Le bruit courait que leur nouvelle dirigeante avait grandi dans une famille de cultivateurs de classe inférieure et qu'elle n'avait pu accéder à son aura jusqu'à son union. Ceci expliquait sans doute sa personnalité très différente des autres Hauts-Dirigeants et son extrême gentillesse était devenue si notoire que les gens accouraient des quatre coins du royaume pour venir la rencontrer. Cita venait de passer plus de deux mois à ses côtés, apprenant à la connaître, à ressentir ses doutes et ses souffrances. Malgré le fait qu'elle n'était pas heureuse dans sa vie de couple, la jeune femme permettait aux gens du commun de l'approcher pour lui parler ou la solliciter pour un quelconque problème. Qu'ils soient ministres, commerçants, fermiers ou simples vagabonds, la dirigeante les accueillait tous avec le même sourire ouvert qui leur donnait l'impression d'être la personne la plus importante du royaume. Et rien que pour cela, la jeune servante ressentait une admiration sans bornes envers sa jeune maîtresse. La nouvelle dirigeante écoutait avec attention les doléances de chacun et n'hésitait pas à les aider en utilisant son aura dès que cela lui était possible. Comme quand elle avait fait appel à son aura pour chasser l'eau des terrains de plantation qui avaient été inondés à la suite d'une importante crue ou quand elle avait soulevé dans les airs l'épave d'un bateau qui avait sombré quelque temps auparavant et dont l'équipage souhaitait le retaper, car il n'avait pas les moyens de s'en acheter un autre. Chacun avait assisté à la

puissance de l'aura de leur nouvelle dirigeante. Cita aimait l'observer lorsqu'elle y faisait appel, illuminant d'un blanc lumineux la peau de la jeune femme à la chevelure d'or. Elle rayonnait littéralement tant par sa beauté que par son aura. Alors quand elle paraissait si triste comme à cet instant, cela était un vrai déchirement pour la jeune femme de la voir dans cet état.

— Si vous voulez, je peux me renseigner pour en savoir un peu plus sur votre compagnon. Vous seriez surprise de tout ce que l'on peut apprendre simplement en écoutant les bruits de couloirs, proposa Cita, ce qui fit revenir un léger sourire sur les lèvres de la jeune femme.

— Oh, je ne doute pas que cela se révèle très instructif, plaisanta-t-elle en repensant à tous ces mois passés où elle avait joué le rôle d'espionne. Elle aussi avait écouté ce qu'il se disait au sujet de la caste dirigeante pour aller ensuite renseigner la résistance.

— En attendant, vous pourriez peut-être l'atteindre d'une tout autre façon, suggéra la jeune servante dont l'époux était décédé trois ans plus tôt.

— Comment cela ?

— Il est évident qu'il vous est difficile de communiquer avec votre mari. Mais vous pourriez peut-être tenter une approche lorsqu'il est dans sa chambre !

La jeune femme fronça les sourcils en ne comprenant pas ce que son amie suggérait avant que la lumière ne se fît et qu'elle n'ouvre grand la bouche sous l'effet de la surprise.

— Ah ! Tu parles de..., Euh, enfin, tu sais ! Ce qui se passe entre un homme et une femme pendant la nuit.

— Ou le jour ! sourit cita.

Sa maîtresse cligna des yeux sous l'effet de la gêne, ce qui élargit le sourire de son amie.

— Je vois que l'on ne vous a pas expliqué l'ascendance que peut avoir une femme sur un homme lorsqu'elle sait comment s'y prendre avec lui !

La jeune femme rougit intensément en repensant à ce qu'il s'était passé dans le bassin alors qu'elle prenait un plaisir intense à participer activement à leur ébat.

— Tu veux dire que je pourrais le convaincre de me laisser aider les gens dans le besoin simplement...en faisant cela, bredouilla-t-elle en n'osant y croire.

— Et bien plus ! répondit la jeune servante, un sourire carnassier aux lèvres. Je vais vous expliquer.

Et c'est ce que fit Cita qui était une jeune femme d'une trentaine d'années à la beauté commune rehaussée par sa magnifique chevelure brune et ses beaux yeux rieurs couleur chocolat. Elle avait vécu une vie de couple heureuse et épanouie auprès d'un garde avant que celui-ci ne perde la vie tragiquement. Depuis ce jour, elle se consacrait entièrement à son rôle qui avait été d'être aux services des personnes de la classe dirigeante de la citadelle avant d'être placée auprès d'Abalyne. Cela fut un grand honneur pour elle de se voir offrir une telle opportunité et encore plus depuis qu'elle assistait la nouvelle dirigeante pour laquelle elle avait développé de véritables sentiments d'amitié. Elle n'hésita pas à instruire cette dernière sur la façon dont une femme devait agir pour tenter de séduire son compagnon pour rétablir le bonheur dans sa vie du couple. Sans compter que cela pouvait se révéler fort utile lorsqu'on voulait soit se rapprocher à nouveau soit obtenir ce que l'on souhaitait. Abalyne écouta avec attention les confidences de son amie. Au début, elle avait hésité à poser des questions un peu trop intimes puis se sentant en confiance, elle s'était lancée.

C'est ainsi que la jeune femme, vêtue d'une simple nuisette noire, attendait fébrilement

que son compagnon rentre de son interminable réunion. Elle se trouvait dans un coin de la chambre de ce dernier. Plongée dans l'obscurité, Abalyne utilisa son aura afin qu'il ne détecte pas sa présence. Le connaissant, elle savait qu'il ne la laisserait pas entrer si facilement une fois qu'il y serait. Le dos au mur, elle se tordait les doigts de nervosité ne sachant comment il répondrait à ses avances. Elle ne pouvait jurer de rien le concernant, il semblait si différent des autres hommes dont elle percevait à présent les pensées lorsqu'elle se concentrait, ce qu'elle ne pouvait faire avec son compagnon.

Tard dans la soirée, Abalyne sut qu'il arrivait lorsque les battants s'ouvrirent et se refermèrent sur son passage sans qu'il ait besoin de les toucher. La silhouette de l'homme qu'elle distinguait grâce à la clarté de la lune argentée qui se déversait par le plafond de verre, se dirigea à l'opposé de la pièce. Baileon retira promptement le haut de sa tunique et s'aspergea le visage et le torse en utilisant l'eau du récipient mise à sa disposition sur le petit meuble de toilette. Abalyne pouvait voir son dos nu marqué par le tatouage qui recouvrait une bonne partie de son épaule et qui descendait jusqu'à la chute de ses reins. Il s'appuya des deux mains sur le bois du meuble, la tête baissée, semblant exténué, ce qui fit hésiter la jeune femme. Baileon soupira et se redressa en s'essuyant le visage et le torse avant de jeter la serviette sur le meuble. Abalyne s'apprêtait à sortir quand, sans savoir comment, elle se sentit soulever du sol et son corps traversa la pièce sans qu'elle ne puisse rien y faire, les pieds survolant le parquet. Une poigne enserra soudain sa gorge et elle porta les mains à cet étai qui l'étouffait avant de croiser le regard métallique de son mari qui la fusillait du regard. La surprise marqua son visage quand il comprit à qui il avait à faire. Il la relâcha sur le champ, permettant à la jeune femme de retrouver son souffle.

— Que faites-vous là ? demanda-t-il furieux, car il n'aimait pas être surpris ainsi.

Elle leva la main et se plia en deux, prise de violentes quintes de toux, alors qu'elle tentait difficilement de retrouver sa respiration.

— Sacrée poigne ! haleta-t-elle en se redressant.

Son compagnon visiblement en colère croisa les bras sur son torse en la fixant.

— Alors ? reprit-il.

— Euh ! Mon plan me semblait plus simple lorsque je l'avais préparé, avoua-t-elle incertaine de ce qu'elle devait faire à présent.

— Laissez-moi deviner : vous êtes venu soit pour m'espionner soit pour terminer votre mission en me tuant, répliqua-t-il d'une voix dure.

— Vous tuer ? Vous ne pensez vraiment qu'à ça ! À force d'en parler, cela risque vraiment de vous arriver si vous imaginez que tous les gens qui vous entourent vous veulent du mal. Vous avez vraiment un problème, vous savez ? s'irrita-t-elle en observant son air revêché.

— Alors quoi ? Vous êtes venus pour faire la causette en plein milieu de la nuit ou tenter de me convaincre une nouvelle fois pour...

— Vous séduire ? proposa-t-elle, inquiète de voir sa réaction à sa réponse quelque peu osée.

Il parut estomaqué par ce qu'il venait d'entendre.

— Séduire ? demanda-t-il, pas bien certain d'avoir bien entendu ce que la jeune femme venait de dire d'une seule traite.

— Eh bien oui, quoi ! Vous me pensez incapable pour cela aussi, je suppose, bougonna-t-elle en posant les mains sur les hanches, semblant plus prête à livrer bataille qu'à tenter de le charmer, sa timidité vite remplacée par sa contrariété.

La surprise passée, une ébauche de sourire apparut sur le visage de Baileon qui venait de se rendre compte de la tenue très suggestive de la jeune femme. Abalyne fut déstabilisée, car c'était la première fois qu'elle observait cette nouvelle lueur dans le regard de braise de

son compagnon.

— Et juste par curiosité, vous pensiez vous y prendre comment ? En me sautant dessus par surprise ou en m'assommant ? plaisanta-t-il.

— Mais non ! Même si, pour être honnête, cela me démange de le faire en cet instant.

— Très bien ! Alors, voyons ce que vous savez faire !

La jeune femme, surprise de le voir de si bonne humeur, mit quelques secondes avant de réaliser ce qu'il venait de lui dire. Elle respira un bon coup, releva le menton et s'avança vers lui d'un pas hésitant.

3

Abalyne regarda son mari avant de baisser les yeux, troublée par l'intensité de son regard. Elle reporta alors son attention sur les lignes blanches qui recouvraient l'épaule gauche de son compagnon. Elle voulait lui prouver qu'elle était une femme déterminée et sûre d'elle. Abalyne leva sa main droite et se mit à suivre du bout des doigts les tracés inscrits sur sa peau en remontant vers la base de son cou avant de redescendre lentement vers son torse. Il ne bougea pas, gardant les bras croisés sur sa poitrine. La jeune femme leva la tête et se dressa sur la pointe des pieds en prenant appui contre son torse pour appliquer un premier baiser sur sa mâchoire volontaire. Elle embrassa ensuite la veine qui palpitait au creux de son cou et crût le sentir tressaillir légèrement. Elle leva une nouvelle fois les yeux vers lui, mais il semblait toujours aussi stoïque. Elle s'écarta de lui et lui lança un regard furibond.

— Vous pourriez faire un effort quand même, s'énerva-t-elle afin d'évacuer le trop-plein de stress.

— C'est vous qui devez faire vos preuves, non ?

Elle soupira bruyamment ce qui fit rire intérieurement son compagnon. Sa jeune compagne l'étonnait constamment. Il n'aurait jamais pensé qu'elle en viendrait à tenter de le séduire surtout que depuis le début de leur rencontre elle n'arrêtait pas de se disputer. D'ailleurs en l'observant, elle donnait plus l'impression de vouloir se battre avec lui que de tenter de le séduire, ce qui, soit dit en passant, le dérouta suffisamment pour la laisser faire.

Abalyne commençait à s'impatienter et, remarquant que le lit de son mari se trouvait justement derrière lui, elle appliqua ses deux mains contre son torse et le poussa fortement. Ce dernier, surpris par la manœuvre, perdit l'équilibre et se retrouva allongé de tout son long sur les draps de soie. Elle en profita pour venir le rejoindre sur le lit. Elle se mit sur lui à califourchon, ancrant ses genoux de chaque côté de son corps puis posa la paume de ses mains sur sa poitrine. La clarté de la lune argentée éclairée la peau d'albâtre de sa compagne et sa chevelure de soie vint frôler sa peau alors qu'elle glissait sur lui pour venir apposer un chaste baiser sur ses lèvres. Malgré l'envie qu'il ressentait de la prendre dans ses bras, il préféra la laisser faire dans sa timide démonstration de séduction. Il se contraignit difficilement à ne pas bouger, souhaitant savoir jusqu'où elle était prête à aller. Elle se saisit de ses mains et les fit remonter le long de ses cuisses pour les poser sur ses hanches dénudées. Elle se pencha de nouveau vers lui et fit voler une myriade de baisers sur son visage et son cou tout en descendant le long de son torse ce qui provoqua d'agréables frissons sur le corps de Baileon. Les doigts de son épouse se saisirent de sa nuque avant qu'elle ne plonge son regard dans le sien, si bleu et si lumineux. Elle semblait vouloir lire en lui, mais il ferma une nouvelle fois l'accès à ses pensées. Elle l'embrassa de nouveau, mordant au passage sa lèvre supérieure en réponse à sa réaction. Mais cela ne fit qu'attiser le désir de Baileon qui entrouvrit les lèvres pour permettre à Abalyne d'approfondir son baiser. Emporté par sa propre envie de la toucher et de la posséder, il glissa ses mains sur sa peau chaude et soyeuse et commença à la caresser. Abalyne sentit qu'il cédait enfin lorsqu'elle sentit ses mains parcourir son corps vibrant. Elle sentait son corps s'éveiller sous

ses mains et trembler sous la caresse de ses doigts agiles. Baileon l'attrapa par la taille et l'a retourna brusquement en l'écrasant sous son poids. Elle adora sentir son corps musclé peser sur le sien et elle noua prestement ses jambes autour de lui alors qu'il l'embrassait à lui faire perdre toute cohérence avec le monde qui les entourait. Elle ne se concentrait que sur ses soupirs et ses gémissements, preuve on ne peut plus réel qu'il n'était pas si insensible que ça à sa présence. Abalyne posa une main sur son cœur et sentit la force de ses battements sourds qui prouvaient à leurs tours que son mari éprouvait le même désir qu'elle, le même besoin de ne faire qu'un.

Leur danse enfiévrée les entraîna toujours plus loin sur la mer déchaînée de la passion. Ivres de caresses et de sensations, ils s'y noyèrent avec volupté le temps d'un instant magique.

Le souffle court, ils tentaient de retrouver leur esprit sur les draps de soie rouge. Abalyne soupira de contentement, son visage posé sur le torse de son compagnon et les yeux fermés, bercé par la douce mélodie des battements de Baileon qui reprenaient lentement leur cadence normale. Celui-ci bougea légèrement, contraignant la jeune femme à s'écarter de lui pour qu'il puisse se lever. Sans un mot et sans un regard, il enfila son pantalon sur ses jambes dénudées et sortit de la chambre. La jeune femme, qui s'était adossée contre la tête de lit, se redressa en le regardant s'éloigner sans comprendre ce qui se passait. Pourquoi la quittait-il de cette manière alors qu'il venait de passer un merveilleux moment ensemble ? La porte se referma silencieusement sur lui et elle se laissa retomber au milieu des coussins éparpillés. Allongée sur le dos, elle fixa le plafond miroitant, incapable de réfléchir au comportement de son compagnon. Son odeur flottait encore autour d'elle, elle inspira profondément pour s'en imprégner alors que la place qu'il occupé quelques instants auparavant se refroidissait déjà et des larmes de bonheur perdu coulèrent le long de ses joues.

Baileon s'éloignait rapidement de la chambre et de celle qui le tourmentait tant. C'était de la folie de l'avoir laissé l'approcher à nouveau. Il aurait dû la repousser comme il l'avait fait tant de fois auparavant. Il aurait dû la dissuader de mettre en œuvre cet essai de séduction qui ne pouvait que lui rendre la vie encore plus difficile. Il n'avait pu refréner son envie d'elle et avait placé ses bonnes résolutions au second plan. Elle avait été si belle et si tentatrice dans son inexpérience flagrante. Il avait aimé voir sa vulnérabilité, son manque d'assurance alors qu'elle le touchait, qu'elle le caressait avec hésitation. Pourtant, il avait aussi perçu sa force et sa détermination. Elle voulait combattre ses propres faiblesses et son incompetence. C'était cette dualité entre son apparente fragilité et la force de son caractère qui faisait d'elle un être à part. D'un côté, elle était douceur et gentillesse et de l'autre, elle n'était que courage et combativité, le tout rehaussé par un altruisme à toute épreuve. Néanmoins, il savait qu'il ne la méritait pas, il ne voulait pas qu'elle soit trop proche d'un homme comme lui, qui pouvait être capable du pire. Baileon, les pieds nus, s'éloigna rapidement pour mettre un maximum de distance entre lui et sa jeune compagne, que ce soit sur le plan physique aussi bien que sur le plan émotionnel. Pour le bien de la jeune femme, il ne lui permettrait plus de l'approcher.

— Que se passe-t-il ? demanda Rendor en le voyant se diriger vers la plate-forme ouest qui se trouvait à l'opposé du groupe de gardes stationné non loin de là.

Baileon, surpris de ne pas avoir perçu l'arrivée de son ami, se retourna comme s'il venait

d'être pris en faute entraîné de fuir lâchement, ce qu'il venait de faire.

— Rien ! s'écria-t-il, énervé par cette intervention inopinée.

— Allons, mon ami ! Je peux lire en toi comme dans un livre ouvert, ce qui prouve le fait que tu ne vas pas si bien que ça, rétorqua Rendor après l'avoir dévisagé un bref instant.

— Impossible ! répliqua le dirigeant, déconcerté par le fait que son ami ne lui avait jamais menti, ce qui impliquait qu'il avait effectivement pu pénétrer dans ses pensées. Il n'avait pourtant pas senti son intrusion alors que son aura qui le protégeait maintenant en permanence était devenue pour lui comme une seconde peau.

Il soupira alors que Rendor attendait patiemment qu'il lui explique son souci. Baileon releva ses défenses mentales qui se trouvaient indubitablement au plus bas avant de se tourner vers le paysage nocturne éclairé par le faible halo de lumière qui provenait de la cité. Rendor prit place à ses côtés, les mains croisées dans son dos en attendant que son ami se confie à lui :

— Je l'ai laissé m'approcher ! avoua Baileon d'un air affligé.

— Je ne vois rien de mal à cela ! Bien au contraire !

— Tu sais bien que je ne peux la laisser être trop proche de moi ! contredit Baileon.

— Mais c'est ta décision et non ce que réclame ton cœur et je suis sûre que tu en as conscience.

Le haut-dirigeant continuait de fixer l'horizon, ne pouvant nier ce que venait de dire Rendor puisque c'était la pure vérité.

— Je ne le peux ! J'ai tout tenté pour la repousser, je l'ai évité des jours entiers, mais elle ne cesse de vouloir se rapprocher.

— Elle est ta compagne et vous vous êtes unis. Elle ne peut faire autrement qu'obéir à la loi de vos deux âmes liées et c'est le cas pour toi aussi. Vous êtes fait pour être ensemble même si tu es convaincu du contraire. Baileon, je suis ton ami, mais j'apprécie aussi énormément ton épouse. C'est une personne qui possède une véritable noblesse de cœur, elle est volontaire et elle compatit au malheur de notre peuple. Tu aurais dû la voir durant notre périple vers les terres de l'ouest. Elle a été formidable et a su se faire aimer des villageois avec une facilité déconcertante.

— Je sais ! J'ai réussi à l'observer au travers du regard des personnes que vous avez rencontrées.

Baileon se retourna vers Rendor qui parut surpris par sa déclaration.

— Je devais m'assurer qu'elle ne causait aucun problème à notre royaume, dit-il pour se justifier.

— Et tu sais à présent qu'elle n'est pas notre ennemie. Bien au contraire ! décréta Rendor, peu ravi du manque de confiance flagrant dont son ami avait fait preuve.

— Je sais ! répondit Baileon une nouvelle fois.

— Et pourtant cela ne change rien au fait que tu souhaites la tenir à distance de ta précieuse personne et de son rôle de dirigeante.

— Ce sont deux choses bien distinctes, Rendor ! Et arrête de me regarder avec ses yeux furibonds !

— Si tu lui donnais ton accord pour qu'elle puisse enfin prendre ses fonctions de dirigeante, cela lui permettrait de penser à autre chose plutôt que de tenter de te séduire, mon vieux ! plaisanta Rendor, heureux de voir que son ami commençait à baisser sa garde.

— Comment sais-tu !

— Je t'ai averti que j'avais pu avoir accès à tes pensées et celles-ci repassent sans interruption ce qu'il s'est passé entre vous il y a peu !

Pour la première fois depuis longtemps, Rendor vit la gêne de son ami s'afficher sur son

visage.

— Crois-tu vraiment que si je lui permets de se charger de ces enfants et de ces effacés qu'elle me tanne de secourir, cela la détournera de moi, demanda Baileon pour changer l'objet de leur discussion.

— Rien n'est moins sûr, mais cela pourrait la tenir occupée pour un moment.

— Très bien ! décida Baileon. Tu peux l'avertir que je lui donne l'autorisation, mais tu devras l'assister dans cette entreprise. Je préfère te savoir à ses côtés pour contrôler et tempérer ses actes. Il se retourna ensuite pour se diriger vers l'un de ses aigles qui attendaient patiemment.

— Baileon ! l'interpella Rendor, ce qui contraignit son ami à se retourner.

— Oui ?

— Si j'avais su ce que cela pouvait amener d'avoir une telle compagne, j'aurais participé depuis bien longtemps à la célébration de l'union au lieu de me cacher pour l'éviter ! plaisanta-t-il en faisant un clin d'œil à son ami.

— Tu peux toujours tenter de trouver ta future compagne à la prochaine célébration, mais je doute qu'une femme soit faite pour un homme aussi sournois que toi, mon cher ami, répliqua-t-il, un sourire aux lèvres avant de rejoindre sa monture volante.

— Vous dites qu'il veut bien me laisser faire ce pour quoi j'ai accepté de l'accompagner !

— Oui, répondit Rendor alors que la jeune femme quittait le fauteuil sur lequel elle était assise pour venir se jeter dans ses bras.

Elle lui appliqua un baiser sonore sur chacune de ses joues, ce qui le fit devenir aussi rouge que le costume qu'il portait. Elle le lâcha ensuite et se mit à virevolter dans toute la pièce, faisant tournoyer sa robe de mousseline bleue autour de ses longues jambes. À la différence de toutes les femmes des classes supérieures qui portaient des robes bouffantes qui entravaient leurs mouvements, Abalyne préférait les vêtements fluides portés près du corps.

Elle croisa le regard rieur de Cita qui se moquait gentiment de la réaction du garde face à l'exubérance de sa maîtresse. Après la façon peu cavalière dont son époux avait quitté le lit de façon précipitée, la nuit précédente, Abalyne avait réellement cru avoir échoué en tentant de se rapprocher de lui. Or, voilà que quelques heures plus tard, Rendor lui annonçait qu'elle pouvait enfin aider les nécessiteux. Un sourire éclatant s'épanouit sur son visage. Rendor, qui s'était remis de ses émotions, était heureux pour la jeune femme qui allait enfin pouvoir se sentir utile. C'était ce qu'elle désirait le plus au monde depuis qu'elle était arrivée dans la cité. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher d'être triste en sachant que son ami était décidé à tenir sa compagne à distance. La bonne nouvelle qu'il venait d'annoncer à la jeune femme ne ferait, hélas, que renforcer la distance qui s'était établie entre eux. Il ne pouvait décemment pas lui confier cela en sachant que lorsque Baileon avait une idée en tête, il en démordait rarement. Il se doutait que sa nouvelle résolution concernant sa compagne était l'une de ses priorités qu'il défendrait ardemment et même si cela allait à l'encontre de ses sentiments et de l'attirance certaine qu'il avait envers sa jeune épouse.

C'est ainsi que Rendor offrit ses compétences aux services de la dirigeante afin de la seconder pour lui permettre la mise en place de ses projets d'assistanat aux plus démunis. Aidés par d'autres bénévoles, ils créèrent plusieurs centres dans lesquels les familles qui étaient le plus dans le besoin pouvaient obtenir une ration quotidienne de nourriture. En

faisant cela, Abalyne espérait mettre fin à l'abandon des enfants dans les rues en s'en prenant à la racine du problème. Accompagnée par Sivane et Rendor, la jeune femme, qui avait revêtu l'une de ses anciennes tenues masculines, était descendu dans les souterrains. Le groupe débouchait dans le refuge alors qu'une quarantaine de personnes y étaient présentes, la majorité ne devait pas avoir quinze ans.

— Abalyne ! s'écria une des petites en reconnaissant la jeune femme.

Elle s'élança vers elle, rapidement suivie par une dizaine d'enfants.

— Tana ! Sily ! Anton ! Vous avez tellement grandi ! s'enthousiasma-t-elle en posant une main sur chacune des têtes. Elle reconnaissait la plupart des enfants qui les entouraient elle et Sivane.

— Comment allez-vous ? s'enquit-elle auprès des aînés qui s'avancèrent à leur tour.

— Nous allons bien, rassure-toi, répondit Pala, un jeune homme du même âge qu'elle, qui était un effacé.

— Je suis désolée. J'aurais voulu venir plutôt, s'excusa la jeune femme d'un air attristée.

— Nous avons appris que tu étais partie à l'extérieur de la cité. Sache que nous sommes tous très fiers de t'avoir pour dirigeante, ajouta une autre jeune fille en s'inclinant devant Abalyne avec une émouvante maladresse.

Plusieurs enfants suivirent son exemple.

— Allons ! Pas de cela avec moi ! s'exclama la jeune femme. Je suis et serais toujours votre amie quoiqu'il arrive !

Elle éprouvait toujours une immense gêne face à ces gens qui lui montraient une telle dévotion. La jeune femme se retourna vers Rendor et lui fit un bref signe de la tête. L'instant suivant, un groupe d'adultes pénétra dans la pièce sous les yeux stupéfaits des enfants.

Abalyne regarda avec une grande émotion tous ces enfants partirent en courant se jeter dans les bras de leurs parents. Il leur avait fallu plus d'une quinzaine de jours pour identifier toutes ces personnes qui s'étaient retrouvées dans une situation d'extrême famine. Ils s'étaient vus obligés d'abandonner leurs enfants, car ils ne pouvaient plus subvenir à leurs besoins, tout juste s'ils arrivaient à dénicher quelques maigres restes à se partager. La jeune femme baissa la tête quand elle sentit qu'on lui tirait sur la manche de son chemisier. Elle aperçut un jeune garçon qui la regardait avec de grands yeux curieux.

— Il est où mon papa ? lui demanda-t-il.

Cette simple question brisa net la joie qu'éprouvait la jeune femme. En effet, quelques enfants n'avaient pu partager les retrouvailles avec leurs parents. Certains avaient refusé de les revoir puisqu'ils les avaient lâchement abandonnés et pour d'autres, c'était les adultes qui refusaient de les reprendre, car ils considéraient qu'ils n'avaient pas à s'embarrasser d'un effacé. Abalyne s'accroupit pour se mettre à son niveau.

— Je te promets que nous allons tout faire pour le retrouver. En attendant, que dirais-tu de visiter ta nouvelle maison ?

Le désespoir se lisait dans le regard dans l'enfant.

— C'est vrai ! Tu me le promets !

— Je te fais le serment que je vais y mettre toute mon énergie, répondit-elle en lui caressant la joue et espérant ne pas le décevoir